

REDACATION ET ADMINISTRATION: 164 RUE SAINT-DENIS Téléphone: Est 0893

CONTRE TOUS LES ABUS ET TOUTES LES INIQUITES

LE MATIN

POLITIQUE ET LITTERAIRE

Les beaux ponts en fer restent, mais les habitants s'en vont

Journal d'avant-garde

Directeur: ROGER MAILLET

En attendant la grande offensive prochaine

La bataille continue...de plus belle

Le régime libérateur vient d'éprouver une terrible secousse. Seuls dans la plus grande ville du Canada, le quartier israélite et les bandes cosmopolites du distingué M. Hushion restent fidèles au cabinet Taschereau.

Elu à coups de matraque et de revolver, M. John Dillon sera, tout naturellement, bombardé ministre. Mais le sang versé par les libérateurs du comté de Sainte-Anne pourrait bien retomber sur eux.

Les cohortes de feu Gonzague Savard y assomèrent une trentaine de paisibles citoyens. DANS LA JOURNÉE DE MERCREDI, SAM SAILOR, (UNE CRÉATURE DU RÉGIME QUI TIEN T UN CLUB DE NUIT DANS LES ENVIRONS DE LA METROPOLE AU SU ET AU VU DE LA KOMMISSION DES LIQUEURS) ABATTAIT À COUPS DE REVOLVER UN CABALEAR OPOSITIONNISTE.

La grande presse, fidèle à ses habitudes de prostitution, s'est bien gardée de donner à cette trahison l'importance qu'un tel événement méritait.

Les coups de force du gouvernement provincial, ses attentats contre la presse libre, les exploits de ses fils provinciaux et de sa ratatouille de la Kommission sont à la veille d'acculer notre population à l'émeute.

L'opposition se trouve en face d'une situation qui commande la plus grande vigueur chez ces députés et ses partisans. MALGRÉ LES BELEMENTS DE M. RINFRET, DANS SA FEUILLE EN DECADENCE, L'UNION DES LIBÉRÉS AVEC LA PÈGRE UNION MILLE FOIS DEMONTRÉE PAR L'ENQUÊTE SUR LA POLICE — APPARAÎT PLUS CLAIEMENT QU'AMBIÈRE.

Le clan libérateur a perdu, le 5 novembre, l'appui des quelques rares honnêtes gens qui pouvaient encore croire en lui. Tout citoyen qui, aujourd'hui, reste fidèle à la clique, se fait le complice d'un régime d'assassins.

La Kommission est lui-même un voleur, un empoisonneur et un malfaiteur public. Et le MATIN prétend que si M. Taschereau ne sait pas ce qui se passe au sein d'une organisation à laquelle il a le lien sort est indigne d'occuper le rang de premier ministre.

BRAVES GENS DE CETTE PROVINCE! CONTINUEZ À TRAVAILLER CONTRE LES VOLEURS, LES TRUSTARDS ET LES EMPOISONNEURS! MAIS IL S'AGIT D'ABORD DE DETRUIRE LA PUISSANCE MALHONNÊTE, PERFIDE, ODIÈUSE QUI MAINTIEN ENCORE DEBOUT UN GOUVERNEMENT QUE TRENTE ANS DE JOUISSANCE ET DE POUVOIR EFFRÈNES ONT POURRI JUSQU'AUX MOELLES.

Roger MAILLET.

SOMETHING ABOUT MACNAB

To the Editor of the Herald:— Sir:—In your number of October 29th, Mr. A. C. Morton writes: Mr. Macnab is certainly one of those Nova Scotians whom I categorized as "always carrying a chip".

Without making a reference to the observation about Mr. Morton's "personal calm and peace of mind", I think I am in a position to make obvious some of his other speculations concerning Mr. Macnab's motives when he writes to the press.

Now, Sir, this leader in Opposition is none of the things of which he is accused. He has incurred the enmity of the Montreal English-speaking group because he will not accept their money and with it betray the French-Canadians.

He will not allow the manufacturer to combine, put up prices and thus rob the workmen and farmers by reason of his policy bringing about—as it will bring about—a stable and growing industrialism.

He will not allow the Canadian Pacific Railway to have a transportation monopoly in Canada.

He will not allow the manufacturer to combine, put up prices and thus rob the workmen and farmers by reason of his policy bringing about—as it will bring about—a stable and growing industrialism.

AN OPEN LETTER TO Mr. ARMAND LAVERGNE, K.C.

Dear Mr. Lavergne:— I have read your declarations respecting Mr. Arthur Meighen, your espousal of that gentleman's policy as that of an honest man and a good Canadian. To me it was a gratifying utterance. I will tell you why. And I will be very frank. I will speak as a friend of the French-Canadian people; one who has pleaded their cause in the other provinces of Canada by voice and pen against prejudice and mistaken conceptions of their very many estimable qualities.

As you probably know—and if you don't know it is a fact—certain smug, well-fed and well-satisfied English-speaking monopolists in Montreal have an idea that if so-called election funds are withheld from distribution on behalf of a certain party and given to another party, not necessarily for distribution otherwise and elsewhere in illegitimate fashion, that the party receiving this fund will win.

They, at the moment, through occult means and purchased assistance, are inspiring such falsehoods as, "his hands are red with blood"; "he was the author of the conscription law"; "he is against Canadian autonomy"; "he is an Imperialist before he is a Canadian"; "he is the friend and complicit with les orangistes d'Ontario"; "he has no standing outside of one province"; "he cannot win"; "he should be put aside and another leader chosen"; "WE don't want him!"

He will not allow the manufacturer to combine, put up prices and thus rob the workmen and farmers by reason of his policy bringing about—as it will bring about—a stable and growing industrialism.

He will not allow the manufacturer to combine, put up prices and thus rob the workmen and farmers by reason of his policy bringing about—as it will bring about—a stable and growing industrialism.

He will not allow the manufacturer to combine, put up prices and thus rob the workmen and farmers by reason of his policy bringing about—as it will bring about—a stable and growing industrialism.

He will not allow the manufacturer to combine, put up prices and thus rob the workmen and farmers by reason of his policy bringing about—as it will bring about—a stable and growing industrialism.

WHO SAID P-P-PRUNES? La Kommission nous vend du vin de prunes!! Et le reste!!

Table with columns: Quantité Employée, Ingrédients Employés, Quantité produite, REMARQUES. Includes handwritten notes and signatures.

En réponse à la question que nous posait M. Macnab la semaine dernière, le comité des citoyens qui s'est chargé de faire une enquête sur les agissements de la Kommission nous transmet le document suivant.



ALEXANDRE A BORDEAUX

(C'est un oiseau qui vient de France)

Etant de passage à Bordeaux, Alexandre se dit: J'y pense. Si j'allais voir, dans leurs cachots, Les condamnés à la potence. Il se présente à la prison, Mais le fonctionnaire le regarde, Et sur lui croissant sa hallebarde, Veut l'embrocher comme un dindon.

Par bonheur un sergent s'élança, Retient l'homme et lui dit tout bas: Sentinelle, ne piquez pas. Sentinelle, ne piquez pas. C'est le pourvoyeur de pitance.

Introduit près d'un condamné, Alexandre, toujours aimable, Dit: De vous être fait pincer, C'est une erreur impardonnable. L'autre dit: Je comprends cela, Ce fut vraiment très malhabile Que d'attaquer l'automobile De la banque d'Hochelega.

Et pour devenir millionnaire, Dédaignant ces quelques écus, Vaut mieux piller les revenus Vaut mieux piller les revenus De Montréal, mon cher confrère.



Plote et singles

Les libéraux ont la face longue. La débânde est commencée. La débâle ne saurait tarder. Avez-vous lu les explications d'Alexandre? Il fallait s'attendre à ce que la "Presse" publiât une interview de Paul Mercier.

Que Vautrin continue à faire paraître son portrait comme organisateur libéral. C'est un excellent travail pour l'opposition. Au sujet des défaîtes de mercredi, Léonide Perron déclare qu'il n'a rien à dire pour le moment. Pourtant il serait intéressant de savoir s'il se sent toujours comme une fille de seize ans.

Dans Sainte-Anne, il y avait de la fripouille, de la ratatouille, le ramassis de "l'underworld" électoral des autres divisions, mais ces sales individus n'étaient pas du côté de l'opposition. Dans un poll, le représentant de M. Tansey a demandé à quinze individus touchés de prêter serment avant de voter. Ils ont refusé. Deux sont revenus vers quatre heures. L'un deux a frappé le représentant, a brandi un revolver et, après avoir bousculé la table, est sorti et a fui dans une automobile où se trouvaient six ou sept personnes.

Cette canaille ne travaillait pas pour l'opposition. Pour se consoler de la victoire douteuse remportée dans Sainte-Anne, Irénée Vautrin a fait mettre son portrait dans la "Presse". Irénée a parfois des goûts curieux! Le Soleil croit peut-être qu'il trompe encore quelqu'un, lorsqu'il tente de nous faire croire que les quinze millions ont été votés pour les communautés religieuses et les veuves. Le "Soleil" ne nous parle plus des fiches. Un service d'espionnage, aux frais de la province, doit être établi, dit-on, dans chaque département provincial. Ce n'était pas la peine, pour ces pauvres agronomes, de se faire diplômer en agriculture, pour être traités comme des mouchards par le ministère de l'Agriculture. Le ministre de l'Agriculture, ou son âme damnée, J. Arthur Paquet, nous fera-t-il bientôt connaître le résultat de son enquête chez les correspondants du Bulletin des Agriculteurs? Nous avons assez confiance en nos agronomes, pour espérer que les réponses au fameux questionnaire, n'ont pas été aussi nombreuses que l'espérait le ministre. Le Bulletin des Agriculteurs somme le ministre de l'Agriculture de faire connaître le résultat de son espionnage. Les dossiers du ministre de l'Agriculture doivent nous réserver des surprises. M. Caron! les correspondants du Bulletin des Agriculteurs sont-ils mariés? C'est toujours pour leur venir en aide que M. Caron s'informe de la position des correspondants du Bulletin des Agriculteurs. A la convention libérale, il y avait 150 personnes à Lorette. Pour écouter M. Caron; à la convention conservatrice, il y avait 3,000 auditeurs pour acclamer M. Ludger Bastien. Quelle agence de fiches il va falloir au gouvernement de Québec pour connaître tous ses adversaires!

UNE CANAILLERIE DU SOLEIL

Dans son rapport de la convention conservatrice tenue à Loretteville le 19 courant, on peut lire (1ère page, troisième colonne) la phrase suivante: "Ludger Bastien n'était pas présent à la convention ni à l'assemblée politique qui l'a suivie, mais on affirme qu'il approuvera la décision des délégués et acceptera la candidature."

SEM.

long denied, an inalienable right under our institutions. They will thus teach purse-proud dictators and the subservient tools of this Liberal group a needed lesson. The people will then reassert their right to rule! In this necessary and honorable work, Mr. Lavergne, I wish you every success. BENTON A. MACNAB. Montreal, Oct. 31, 1924.

ECHOS ET COMMENTAIRES

NOS CHEMINS

Le ministère de la voirie vient de décider de terminer l'an prochain le chemin de ceinture qui permettra aux automobilistes de pénétrer dans cette grande partie de notre province qui s'appelle la Gaspésie. On aurait même déjà affecté une somme de \$75,000.00 à ces travaux qui commenceront dès le printemps.

Plus que tout autre, nous avons hâte de voir ces travaux exécutés. Cette route autour de la presqu'île de la Gaspésie s'impose dans le meilleur intérêt de toute la région du bas Saint-Laurent.

Nous espérons qu'il ne s'agit pas là d'une vulgaire promesse électorale dans le but de capter les votes des électeurs de Bonaventure.

Tout en descendant dans le "Bas", le printemps prochain, les employés du gouvernement devraient bien réparer un peu la route dite nationale dans les paroisses où elle est affreuse.

Avant longtemps, la "route Nationale", en maints endroits, à l'est de Québec, et surtout de la Rivière-du-Loup, va devenir tellement mauvaise qu'il n'y aura seulement pas moyen d'y passer en aéroplane.

L'AFFAIRE DES FICHES

A l'heure où nous écrivons ces lignes, la plupart des ministres du gouvernement ont sagement prêté devant les "libres et intelligents électeurs" des cinq cercles appelés à se choisir un représentant à la Législature. C'est une curieuse, pas un seul, pas même le ministre de l'Agriculture, n'a encore osé dire un mot au sujet de la répugnante besogne de mouchards que l'on a fait faire ou de moins que l'on a tenté de faire exécuter aux agronomes officiels de la province. Evidemment, toute cette haute gomme ministérielle se voit dans la position du petit chat pris dans le salon à l'heure où la nature lui commande d'être dehors. Tout de même, ils vont certainement finir par dire quelque chose, car certains de leurs coups de bataille ouvrent le bec sur la question.

Ainsi, à Trois-Rivières, le scietoyen Elisée Thériault — "Liséé", pour les amis — un brave type qui a naguère risqué le salut de son âme pour sauver ses lots dans le comté de l'Islet et qui s'est illustré par la foudroyante campagne qu'il mena dans le comté de Kent l'an dernier, a voulu justifier ainsi l'affaire des fiches.

"Liséé" aurait dit: "Quant au système de fiches, il n'a été établi que pour avoir des renseignements sur de prétendus cultivateurs qui écrivent dans le "Bulletin des Agriculteurs" attaquant la politique du gouvernement."

Nous prenons acte de la déclaration émanant d'un homme aussi versé dans les questions de Kolonisation que les fiches sont aujourd'hui établies sur les bases d'un "système" parfaitement organisé. Pas plus que moi, cher lecteur, vous ne pouvez être assuré de ne pas être catalogué sur les fiches du ministère de l'Agriculture ou prétend se limiter aux correspondants du "Bulletin", mais qui nous protège contre une extension du système qui fouilleraient ainsi la vie privée aussi bien que la vie publique de tous ceux qui sont soupçonnés de ne pas adorer, bénir ou favoriser le Régime?

Sur tous et chacun des adversaires, on serait ainsi parfaitement renseigné et on pourrait, au cours d'une lutte électorale, abriter l'électorat en faisant une lutte de basses personnes contre tous ceux qui oseraient soutenir, par exemple, l'honorable Léonide Perron n'est pas extraordinaire... pop... pop... populaire et que Charles Lanctôt n'est pas membre de toutes les confréries.

Outre votre nom et votre adresse, on saurait si vous êtes marié, veuf ou célibataire sans enfant, pardon mesdames, célibataire ou veuf sans enfant; on connaîtrait votre degré d'instruction, vos "attachés politiques"; êtes-vous cultivateur, on serait au courant de la manière dont vous tenez compte de la campagne du gouvernement en faveur du fromage... ministériel; on saurait combien de fois vous avez laissé votre taureau pacager dans le champ d'avoine de votre voisin dans le but de lui engendrer chicane. Enfin, on connaîtrait une foule "d'autres détails" dont la révélation est abandonnée à l'initiative et à la "discrétion" de l'agronome.

On saurait si vous êtes un gros "mangeur de beans", si vous aimez beaucoup ou point du tout la créature, si vous préférez la cigarette de contrebande au tabac canadien, si vous êtes "endossé aux banques" ou si vous avez des dettes chez les marchands; si vous avez "fait le renard" bien souvent ou avez été "durçon" pour la "maîtresse" pendant vos années d'école ou de collège; si vous affectionnez les caribous de la Kommission des Likieurs; si vous vous accordez bien avec votre belle-mère; si vous avez un Radio; si vous lisez la grande vipère tory; si vous aimez la "Presse" surtout parce qu'elle essuie bien les globes de lampes; s'il est vrai que vous trouvez le "Soleil" menteur au point de ne pouvoir vous fier au contraire de ce qu'il écrit, etc., etc.

Engagé sur cette voie du mouchardage, on ne peut en effet fixer la limite. Le citoyen "Liséé" Thériault n'y voit pas de quoi écraser une mouche. Evidemment, jamais on ne pourra lui faire comprendre quoi que ce soit, hors toujours bien entendu, les choses de la Kolonisation!

La feuille qui coûte à la province \$200,000.00 par année garde sur l'affaire des agronomes un silence de plus en plus sépulcral.

Comme un ouistiti sortant de carême, le "Soleil" avait d'abord sauté avec délicatesse sur la fausse noix que lui avait tendue le "Devoir" en le priant de parler de certaine besogne qu'on voulait faire exécuter aux Agronomes. Son geste, dicté par une stupéfiante gloutonnerie lui a valu les coups de bâton qu'on est en train de lui publier dans la lettre du citoyen Savoie et du questionnaire adressé aux agronomes.

Depuis cette date, c'est-à-dire depuis trois semaines, le silence de mort. Pour faire diversion et distraire ses lecteurs, le "Soleil" réédite la liste des communautés religieuses actionnaires de la défunte Banque Nationale sauvées de la banqueroute financière par le "geste héroïque" (style "Soleil") des quinze millions.

Ce qu'il cache soigneusement cependant, c'est la liste de tous les agnats et cognats de la Krèche qui étaient, eux aussi, actionnaires de la Banque Nationale et pour des montants autrement importants que ceux figurant à la suite des noms des corporations ecclésiastiques.

A lire le "Soleil", on reste sous l'impression que les sœurs de nos couvents et nos professeurs de collèges sont les capitalistes de la province. Imaginez l'importance de ces actionnaires qui n'ont seulement pas été capables de savoir POURQUOI et PAR QUI leur banque avait été aculée à la faillite!!!

Or, amis lecteurs, procurez-vous la liste des actionnaires de la défunte Banque Nationale et vous constaterez que derrière ces jupes de nonnes se cachent des Minous aussi richement fourrés que Georges-Elie Amyot, Jacob Nicol, C. E. Taschereau, P. J. Paradis, Napoléon Drouin, Napoléon Drouin, J. B. Laliberté, J. B. E. Letellier, etc., etc.

Le respect que nous avons pour la vérité et la justice nous oblige de traiter d'infâmes hypocrites et de sales menteurs ceux qui écrivent ou disent que le gouvernement Taschereau est venu au secours de la Banque Nationale pour sauver les institutions religieuses. Les piastres des communautés ont été sauvées en même temps que les dollars des Taschereau, des Nicol, des Amyot et des autres phynanciers-politiciens laïcs dont le "Soleil" lisse le poil moyennant \$200,000 par année.

Cette vérité, il n'y a pas de danger que le "Soleil" ait la loyauté de la servir à ses lecteurs. Faut dire aussi que le "Soleil", pour employer un euphémisme, est le type achevé du c... réchard!

Jean BERTHIER.

LA TABLE DE CAMBACERES

A TRAVERS LES REVUES

De M. A. de Bersaucourt, dans la "Renaissance": Il y a eu cent ans, ces jours-ci, mourait Cambacères. Je ne sais si le prince archi-chancelier de Napoléon inspira beaucoup de chroniqueurs ni s'ils furent bonne mesure de gloire à celui qui accumula tant de titres et d'honneurs, mais je leur laisse le soin de juger à leur gré Cambacères, président de la Convention, ministre de la justice, deuxième consul, Cambacères promoteur du Code civil, président du Sénat, sans compter le reste, et je m'en tiens à un point de vue beaucoup plus modeste. Je ne m'occuperai, en effet, que de Cambacères gourmet, car il fut un grand gourmet, paraît-il, ou, du moins, il en a laissé la réputation, ce qui n'est pas précisément la même chose. Non, certes, ce n'est pas du tout la même chose, et vous allez le voir. Les anniversaires, les centénaires et les cinquantièmes ne valent rien, parfois, à ceux que nous célébrons; tandis que nous cherchons leurs mérites et leurs qualités, nous découvrons leurs défauts et leurs faiblesses, et nous nous nous avisons, après coup, de certaines erreurs anciennes et consacrées qu'il importe de rectifier. Ainsi en est-il pour Cambacères, sa science et son goût culinaire. Légende, pure légende, hélas!

Songez que Carême, le grand cuisinier Carême a condamné expressément l'archi-chancelier dans ses Souvenirs. Contre une pareille autorité, point de recours. "Ni M. Cambacères, ni M. Brillat-Savarin n'ont jamais su manger, a écrit Carême. Ils aimaient tous deux des choses fortes et vulgaires, et remplissaient tout simplement leur estomac, c'est à la lettre. M. de Savarin était gros mangeur, et causait fort peu et sans facilité, ce me semble; il avait l'air lourd et ressemblait à un curé. A la fin du repas sa digestion l'absorbait; je l'ai vu dormir. Les mangeurs de mon temps ont été le prince de Talleyrand, Murat, Junot, Fontanes, l'empereur Alexandre, Castlereagh, Georges IV, M. le marquis de Cussy, l'ancien préfet du palais impérial, que nous avons encore le bonheur de posséder, homme d'un esprit si délié et si délicat, faisant le récit à merveille. Les personnes qui savent manger sont aussi rares que les grands cuisiniers." Un gourmet, Cambacères! s'indigna Carême. Ah! bien oui. En guise de hors-d'œuvre il réclamait un morceau de croûte de pâté réchauffé sur le grill, et on portait sur sa table le combien d'un jambon qui avait souvent servi toute la semaine. Honte suprême, son mets préféré était le petit chaud aux boulettes, plat lourd, fade et bête, observe Carême. Un jour Grand'Manche, le chef des cuisines de l'archi-chancelier, voulut remplacer les boulettes par des quenelles de volaille, de crêtes et de rognons. Le croiriez-vous, le prince se fâcha tout rouge et exigea ses boulettes de godiveau à l'ancienne, qui étaient dures à casser les dents; lui les trouvait délicieuses!

Infortuné Grand'Manche! Un tel maître n'était pas digne d'un tel cuisinier. Le prince s'occupait, le matin, avec un soin minutieux, de sa table; oui, mais seulement pour en discuter et en resserrer les dépenses. On remarquait chez lui,

au plus haut degré, ce souci et cette inquiétude des détails qui signalent les avares. A chaque service il notait les entrées qui n'avaient pas été touchées ou qui l'étaient peu, et, le lendemain, il composait son menu avec cette ville desserte. Est-ce là la dîner d'un prince et d'un gastronome éminent? Nous n'en avons pas fini, hélas! L'archi-chancelier recevait des départements des cadeaux sans nombre et de magnifiques volailles. Cadeaux et volailles allaient s'enfourner dans un vaste garde-manger dont Cambacères avait la clef. Il prenait tout des provisions, de la date des arrivages, et donnait seul l'ordre d'employer les pièces. Fréquemment, quand il le donnait, les provisions étaient gâtées; les aliments ne paraissaient sur sa table qu'après avoir perdu leur fraîcheur. Et Carême de s'écrier avec dégoût: "Quelle parcimonie! quelle pitié! quelle maison!" Grand'Manche, tant la surveillance s'exerçait rigoureusement, n'avait même pas les bénéfices de sa profession.

Les jours de gala, juste ciel! sa table comptait vingt-quatre entrées; sur vingt-quatre il en exigeait huit en tripes ou viandes pailleuses; langues diverses, pieds d'agneau, de mouton, de veau, cervelles d'agneau, foie d'agneau, oreilles d'agneau. Ses délicatesses étaient d'abominables morceaux que l'on nomme fressure, et que tout gourmet rejette avec répugnance. Lorsqu'on adressait timidement une objection à l'archi-chancelier, il répondait avec hauteur: "Bah! bah! monsieur, si j'aime cela." Chez les étrangers, il est vrai, le prince choisissait mieux, se montrait friand, et les primeurs le charmaient, puisqu'il n'était pas question d'ouvrir sa bourse. Bref, nous sommes désolés de le constater, le soi-disant gourmet Cambacères se distinguait seulement par sa gloutonnerie et par son avarice, malgré sa fortune immense, et il ressemblait en cela à Paganini qui laissa cinq millions et se priva, pour dîner chez les autres, d'un râtelier, à cause qu'un admirateur lui en avait promis un quelques années auparavant.

LA BANQUE MOLSON CONCERT SCHMITZ

Dimanche après-midi, le public montréalais faisait connaissance avec le pianiste E. Robert Schmitz. Quel merveilleux artiste! Il interprète avec une égale facilité et une compréhension parfaite, Bach, Chopin et les modernes. Doué d'une virtuosité à toute épreuve, on ne sent jamais l'effort, même dans les pièces les plus difficiles, telles que le Feu d'artifice de Debussy et la Toccata de Saint-Saëns. Son jeu est d'une clarté vraiment remarquable et d'une belle sonorité. Son programme, bien balancé et comprenant de quoi satisfaire tous les goûts, était composé des pièces suivantes: 1. Fantaisie et Fugue en sol mineur... Bach Liszt 2. Sonate en si mineur... Chopin 3. Prélude en la mineur... Debussy a) Clair de lune; b) Feu d'artifice; c) Danse. d) Jeux d'eau... Ravel e) El Puerto... Colbeniz 4. a) Peel Street... Whithorne 5. a) Au concert... Berodine b) Stimmungsbilder; No 5... Medtner No 6... Medtner c) Toccata (d'après finale du 5e concerto)... St-Saëns

Nous remercions Bernard Laberge de nous avoir présenté l'artiste incomparable qu'est Robert Schmitz, et lui demandons avec instance de nous le ramener le plus tôt et le plus souvent possible. EUTERPE.

LA BANQUE MOLSON

69ième Assemblée Annuelle Résumé du rapport général des affaires de la Banque Molson au 30 septembre 1924, et soumis à la soixante-neuvième assemblée annuelle des actionnaires

Table with 2 columns: PASSIF and ACTIF. Rows include Capital payé, Fonds de Réserve, Comptes de profits et pertes, 12ième dividende trimestriel, Dividendes non payés, Billes en circulation, Dépôts, Sommes dues à d'autres banques, Acceptation de Lettres de Change, Divers au Passif, Espèces en caisse et en Banque, Dépot dans la Réserve Central, Dépot aux mains du gouvernement, Valeurs gouvernementales, chemins de fer et obligations divers, Prêts sur demande (au Canada) sur obligations, etc., Prêts et Escomptes (au Canada), provision faite pour dettes mauvaises ou douteuses, Obligations de clients sur Lettres de change, Locaux de la Banque, Immeubles, non compris dans les locaux de la Banque, Actions et emprunts aux compagnies contrôlées, Prêts non-courants à la perte, Divers à l'actif.

Table with 2 columns: Comptes des Profits et Pertes. Rows include Dividendes, Contribution au Fonds de Pension des fonctionnaires, Reste au Compte des Profits et Pertes au 30 septembre 1924, Balance au Crédit du Compte des Profits et Pertes, Bénéfices nets pour l'année, déduction faite des dépenses d'administration, de la réserve pour l'impôt accru sur les dépôts, le change, et des sommes nécessaires pour dettes mauvaises ou douteuses.

RAPPORT DES AUDITEURS AUX ACTIONNAIRES Nous avons comparé le bilan ci-dessus avec les livres et les comptes de la Banque Molson au siège social et avec les retours certifiés reçus de ses succursales. Nous avons contrôlé et vérifié la caisse, les placements et les valeurs au siège social à Montréal, le 30 septembre, 1924, et nous avons aussi vérifié durant l'année la caisse et les valeurs gardées au siège social et dans d'autres importantes succursales de la Banque. Nous avons obtenu toutes les informations et explications que nous avons demandées, et, à notre avis, les transactions de la Banque qui sont venues à notre connaissance ont été dans les attributions de la Banque et nous certifions que, selon nous, le bilan ci-dessus est dressé de façon à montrer l'état véritable de la Banque le 30 septembre, 1924.

CONSEIL D'ADMINISTRATION Wm. Molson Macpherson, Président Honoraire F. W. Molson, Président W. A. Black Vice-Président Wm. M. Birks J. M. McIntyre John W. Ross A. O. Dawson Edward C. Pratt, Gérant Général

THE ST. JAMES LAND COMPANY, LIMITED Etat du Passif et de l'Actif au 30 septembre, 1924. ACTIF Capital et Surplus de la compagnie sur un emplacement transporté à la Insurance Exchange Corporation Limited, par un bail de 99 ans, (bail emphytéotique) et sur l'immeuble susénuméré, construits par la Insurance Exchange Corporation Limited, tel qu'il apparaît au 29 septembre, 1923. \$222,396.95 Améliorations à l'immeuble durant l'année. 89,083.35 \$311,480.30

NOTE—Les droits de la St. James Land Company sur l'emplacement et l'immeuble ci-dessus décrits ont été hypothéqués par la St. James Land Company, Limited, jusqu'à concurrence de \$400,000.00 pour garantir des obligations de la Insurance Exchange Corporation, Limited, pour le paiement duquel montant la St. James Land Company, Limited, n'est pas personnellement responsable. H. A. HARRIS, Secrétaire-trésorier. W. A. BLACK, Président. Signé pour être annexé à notre rapport: LEMUEL CUSHING, GEORGE C. McDONALD, Vérificateurs.

RAPPORT DES VERIFICATEURS Nous avons vérifié les livres de la St. James Land Company, Limited, pour l'année se terminant le 30 septembre, 1924, et nous certifions que, à notre avis, le bilan ci-dessus est fait de manière à donner un aperçu vrai et juste de l'état des affaires de la compagnie d'après nos meilleures informations et les explications à nous fournies et tel qu'il découle par les livres de la compagnie. LEMUEL CUSHING, GEORGE C. McDONALD, Vérificateurs.

CIGARETTES DERBY FAVORITES PARTOUT LE PAQUET

Maux de reins. Mr. Carl Vinsell de Brooking, Sask., écrit: "Je veux exprimer mon appréciation sur le Novoro du Dr. Pierre il m'a guéri de maux de reins dont j'étais affligé depuis plus de cinq ans. J'avais consulté plusieurs docteurs et essayé différents médicaments sans obtenir de soulagement. Je me sens maintenant bien fort." Ce remède végétal si digne de confiance n'est pas vendu par les pharmaciens, il est envoyé directement par les fabricants, Dr. Peter Fahney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

FINE, 'Le Fleuriste' Bouquets pour mariages et réceptions, Tributs floraux à bref délai 637 rue STE-CATHERINE O. MONTREAL

CHANGEMENT D'ADRESSE Le Dr WILSON-PREVOST, du Wyoming Apartment, New-York, a transféré son domicile à 28 Ave d'Iena, Paris (xv) Téléphone: PASSY 12.87

Avant de mettre la main à la pâte Assurez-vous que la farine que vous allez employer est bien la FARINE REGAL la meilleure farine pour réussir gâteaux et pâtisseries. Vendue partout en sacs de 7-14-24 1/2 et 98 livres, et en barils de 98 et 196 livres. St. Lawrence Flour Mills Company, Limited MONTREAL

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS! CEUX QUI N'ANNONCENT PAS DANS VOTRE JOURNAL NE DESIRENT EVIDEMMENT PAS VOTRE CLIENTELE. NE LES FORCEZ PAS A L'ACCEPTER. DU RESTE, COMME VOUS AUREZ CETTE SEMAINE BESOIN DE QUELQUE CHOSE, POURQUOI NE PAS VOUS ADRESSER

Aux Meilleures Maisons de Montréal!

Le MATIN publie toutes les semaines une liste de fournisseurs à ses lecteurs et amis peuvent acheter en toute confiance. Le journal n'hésite pas à garantir l'excellence des valeurs que ces industriels, négociants, agents et fabricants mettent sur le marché et les recommande vivement à l'attention de tous. La circulation du MATIN parmi l'élite de notre population lui interdit de publier un grand nombre d'annonces, et c'est très volontiers qu'il sacrifie la quantité à la qualité. En encourageant les maisons, les commerces et les industries dont nous donnons ici une liste aussi complète et en même temps aussi exclusive que possible, les amis de notre journal — à part l'avantage matériel qu'ils ne manqueraient pas d'en retirer — aideront non seulement notre œuvre mais ils participeront au développement intelligent et au bon renom du commerce de la métropole.

- AFFICHEUR DENIS ADVERTISING SIGNS. ANTONIO GHOUX & CIE 212 McGill, Main 8833
AMBULANCE WRAY J. & BROS. 290 rue de la Montagne, Up. 2723
ANNONCIER GEN. NEWS & ADV. AGENCY Cement Bldg. Up. 1926
ANTIQUAIRE B. M. & T. JENKINS 489 Square Phillips, Plat. 0743
ARCHITECTE ERNEST CORMIER Drummond Bldg. Up. 8640
ARMURIER BRENGET 206 Ste-Catherine E. Est. 95
ART COMMERCIAL (Ecole) "FEDERAL SCHOOL" INC. 508 1/2 rue Guy, Up. 6322W
ARTISTES (Matériel d') "ART EMPORIUM" 25 McGill College Ave. Up. 1440
AUTOMOBILE (Cadillac) CADILLAC CARS LTD. 7 Avenue du Parc, M. 1251
AUTOMOBILE (Ford) JOS. BONHOMME, vendeur autorisé 200 rue Guy, M. 1571
AUTOMOBILE (Réparations) N. BLAIN LTEE 65 Casgrain, Belair 1464
AUTOMOBILISTES (Secours aux) A. O. A. Belair 7891 Belair 7892
AUVENTS ET MARQUES LA COMPAGNIE DES AUVENTS DES MARCHANDS 70 rue St-Paul Est. Main 3230
BARBIER VEZINA 2, Rue Saint-Denis.
BEAVER BOARD NANTEL & REMILLARD, coin Papineau et DeMontigny, Est. 8863
BIJOUTIER MAPPIN & WEBB 553 Ste-Catherine Ouest., Up. 7137
BICYCLETES BRENGET SPORTS & CYCLE ENG. 206 Ste-Catherine Est. Est. 96
BICYCLETES ARLINGTON BICYCLE CO. 350 Côte Beaver Hall, Up. 1473
BILLARDS BRUNSWICK & CO OF CANADA 11 (ouest) Notre-Dame, M. 1747
BISCUITS MONTREAL BISCUIT 11 Brewster Avenue, West. 0106
BOTTIER MAISON D. CAPLETTE 81 Ste-Catherine E. Est. 2543
BOUCHER STANFORD LIMITED 128 Mansfield, Up. 6300
BOULANGER J. L. STRACHAN LTD. 246 Ave. Hôtel-de-Ville, Est. 7109
BOUQUINISTE METHOT & FILS Coin S.-Denis et Ontario, E. 4429
BOURREUR, MEUBLIER G. BRENTA 305 S.-Denis, Est. 1566
BRASSEUR DOW BREWERY 33 Chabillez, Main 5432
CHAPELIER J. E. BOISVERT 209 Bleury, Plat. 3770
CHARBON DE BOIS J. O. LABRECQUE 141 Wolfe, Est. 2390
CHARCUTIER "AU GOURMET" 249B rue Hôtel-de-Ville.
CHAUSSURE J. DUSSAULT 251 Ste-Catherine E. Est. 2434
CHIMISTE MILTON HERSEY 84 rue S.-Antoine, M. 8718
CHOCOLATIER KERRHULU & ODDIAU 184 S.-Denis, Est. 2140
COIFFEUR FUNDE & BOEHM 119 Metcalfe, Up. 3161
COMPTABLE VERIFICATEUR GARNEAU, STEWART & PARENTEAU 4, Hospital, Main 7113
COMPTABLE C. A. CINQ-MARS 50 (ouest) rue Notre-Dame, N. 3305
CONFISEUR KERRHULU & ODDIAU 184 S.-Denis, Est. 2140
CONSTRUCTEUR EN ACIER O. BERGERON 106, Beaudry, Est. 523
CORSETIER C. J. GRIGNER & CIE 403 Ste-Catherine E. Est. 2220
COURTIERS EN DOUANE ANTONIO GHOUX & CIE 212 McGill, Main 8833
COURTIERS YVESAILLES, VIDRICAIRE & BOULAIS, 30 S.-Jacques, Main 7930
COUVREUR TIRCOIT LIMITEE 1631 Clarke, St-Louis 269
DECORATEUR G. BRENTA 305 S.-Denis, Est. 1566
DEMENAGEUR J. B. BAILLARGEON 415 S.-Denis, Est. 6430
DISTRIBUTION (Circulaires) DOMINION MESSENGER & CO. 36 S.-Frs-Xavier, M. 509-
DORURE, ARGENTURE RIVAL SILVER PLATE CO 45 Craig Ouest.
EBENISTES BOURASSA & FILS 1613 Notre-Dame E. LaSalle 2457
EITEUR J. E. J. GARAND 185 Saint-Jean, Est. 6421
ELECTRICIEN H. TRUCHON 786 Ste-Catherine E. Est. 518
ENCADREURS LA CIE WINTAINER FILS 58 S.-Laurent, Plat. 2811
ENCAUSTEURS PRASER BROS. 453 S.-Jacques, M. 0780
FLEURISTE MADEMOISELLE RODRIGUE A. c-td du Théâtre St-Denis.
FOURREUR A. DOSTERT 458 St-Paul Ouest, Main 7987
JOAILLER MAPPIN & WEBB 353 Ste-Catherine O., Up. 7137
FORGERON JEAN FITTES 129 S.-Dominique, Est. 6210
GARDE MEUBLES J. E. BAILLARGEON 415 S.-Denis, Est. 6109
HUITRES J. LOUIS NOREAU 8 Craig Ouest, M. 6103
IMPRESARIO BERNARD LABERGE 7651 S.-Jacques, M. 2042
IMPRIMEUR AUGER 11 (ouest) Notre-Dame, Est. 953
LIBRAIRE VICTOR GRENIER 34 Blvd. S.-Laurent, M. 1866
LUNETTERIE LA CIE NOURY LTEE 283 S.-Denis, Est. 3403
LUTHIERS J. E. LAVALLEE 299 S.-Denis, Est. 985
MACHINE A ADRESSER ELLIOTT ADD. MACHINE & CO. CH. 208-263 S.-Jacques, M. 4487
MECANICIENS DUPLESSIS, BEZIER & VALIQUET 27 S.-Alexandre, Plat. 3463
MEMBRES ARTIFICIELS C. MARTIN 36 (est) rue Craig, M. 4732
MENUISIER J. BAYARD 1097 St-André, St-Louis 751.
PAPETERIES GRANDS FRERES LIMITEE 37 Notre-Dame O., M. 8200
PEINTRES LA FOIE & PAQUET 691 S.-André, Est. 1412
PHOTOGRAPHES DUPRAS & COLAS 115 Metcalfe, Up. 3269
PLOMBIERS LA CIE BRUNET LTEE 223 Blvd. S.-Laurent, Est. 1557
POISSONNIERS STANFORD LTD. 128 Mansfield, Un. 6200
PROFESSEURS INSTITUTE LA ROCHE, Préparation aux diplômes univers. 303 S.-Denis.
QUINCAILLERIE OMER DE SERRES 204 S.-Denis, Est. 7000
RELIURE NAT. RULING & BOOKBINDING CO 118 Hospital, Main 1649
REPARATIONS D'AUTOMOBILES J. H. SEGUIN 588 Dorchester Est., Est. 719
RESTAURANT LEMAY 89 S.-Jacques, Main 955
SELLERS LAMONTAGNE LIMITEE 238 Notre-Dame O., Main 8330
TEINTURIERS LA CIE FRERES LTEE 661 Montcalm, Est. 5000
VALISIER LAMONTAGNE LIMITEE 223 Notre-Dame O., M. 833

# ANATOLE FRANCE

Au moment d'évoquer le noble écrivain qui vient de s'éteindre, nous sommes pris d'un scrupule. C'est rapetisser sa mémoire que de dépendre l'homme. Il est déjà plus grand que quand il vivait.

L'influence exercée par les personnages illustres porte l'esprit à leur accorder une stature surhumaine. Mais leurs contemporains qui les voient se refusent toujours à leur reconnaître cette taille imaginaire qui est l'exacte mesure de leur génie.

La mort qui estompe leur souvenir permet à la postérité d'amplifier leurs traits.

Pourtant ceux qui ont connu Anatole France nous sauront sans doute gré de leur montrer encore tel qu'il était, et ce sera pour eux comme un triste adoucissement à leur douleur.

Sa physionomie et toute sa personne faisaient songer à l'ancienne bourgeoisie française. Il avait cette solide structure de tête qu'on remarque dans les portraits et les bustes des grands légistes et des célèbres parlementaires du temps jadis. Son masque étiré que sa barbe allongée encore était emprunt d'une sorte de majesté que tempérait la malice de ses yeux noirs et très vifs.

Rodin n'avait jamais voulu modeler son buste, bien qu'on le lui eût officiellement commandé. Le grand statuaire avait désespéré sans doute de pouvoir fixer une expression extraordinairement mobile.

Depuis, Antoine Bourdelle a pétri l'image du maître. Mais il n'a reproduit, à vrai dire, qu'un aspect du moraliste, la gravité pensive. Il a été forcé de laisser échapper la malice étincelante.

Le caractère bourgeois que nous venons de noter sur le visage d'Anatole France se reflétait dans la serène distinction de toute sa personne.

Ce révolutionnaire n'était pas du tout faubourien. Il était d'une politesse raffinée et s'efforçait de rendre son accueil aimable aux hôtes les plus indifférents. Il ne se permettait que très rarement, et entre vieux amis, les mots d'argot dont on abuse tant aujourd'hui. Il ne tutoyait que fort peu d'intimes qu'il connaissait de très longue date.

Il ne lui répugnait pas, on le sait, de donner quelque singularité à sa mise. C'était bien son droit, quand il était chez lui. Il composait sa silhouette comme une oeuvre d'art. Son ample robe de chambre beige en molleton doublé répondait bien à la placidité et à l'aménité de son tempérament.

Et quant à ses diverses coiffures qu'il choisissait selon son humeur, barrette de pourpre cardinaliste, foulard indien, bonnet de toile de Jouy, elles s'harmonisaient avec sa fantaisie charmante.

Il aimait qu'on le vint voir. Les réunions qui longtemps se tinrent chez lui à la villa Saïd, le mercredi et le dimanche matin ne lui faisaient pas perdre son temps. Car les personnalités les plus diverses s'y rencontraient et elles l'entretenaient de tout ce qui pouvait l'intéresser.

Il recueillait ainsi une foule d'informations sur les événements de la bouche même de ceux qui y étaient mêlés.

Les savants l'initiaient aux progrès de la science. Les lettrés, les artistes le renseignaient sur leurs dernières oeuvres et le mettaient au courant des récentes polémiques. Les hommes politiques lui exposaient les questions actuelles.

Il les écoutait donc avec plaisir parce qu'ils lui apportaient chez lui-même le reflet de toute la vie sociale.

Il les écoutait aussi et c'étaient autant de types qu'il épinglait dans sa mémoire pour les peindre ensuite dans ses romans.

Enfin, sur cet auditoire, il essayait volontiers les récits qu'il voulait écrire. C'était surtout aux femmes qu'il s'adressait pour causer, parce qu'elles lisent plus que les hommes, et qu'il voulait éprouver sur elles l'incantation de ses phrases. Ses conversations qu'il multipliait étaient les premiers brouillons de ses ouvrages.

Dans ces entretiens, plus encore que dans ses livres, se révélait le fond de ses pensées.

On aurait attendu de ce raffiné, de ce magicien du verbe, qu'il fût partisan de l'art pour l'art. Mais point du tout. Il n'admettait pas que la littérature ne fût que littéraire. Il voulait qu'elle fût agissante.

Il entendait que les écrivains jouassent leur rôle dans la vie de l'humanité. Et il leur assignait une très haute mission. Il désirait qu'en amusant leurs semblables, ils se fissent leurs conseillers et leurs guides.

C'est la tâche qu'il prit lui-même. On peut discuter la manière dont il l'a remplie, mais l'on ne peut nier l'élevation de ses vues.

Même sur l'histoire, qui peut passer cependant pour une science rigoureuse, il professait une opinion ironiquement utilitaire.

Il disait que les bons historiens, c'est-à-dire ceux qui avaient été passionnés, n'avaient jamais écrit que l'histoire de leur temps, même lorsqu'ils avaient paru conter celle du passé le plus lointain. Il montrait que Bossuet en rédigeant son "Discours sur l'Histoire universelle" avait célébré la puissance de l'Eglise du dix-septième siècle, que Voltaire avait jugé les annales humaines du point de vue d'un intellectuel du dix-huitième siècle, que Michelet en étudiant le moyen âge s'était affirmé un démocrate de 1848, que Mommsen, en relatant les fastes de Rome, pensait à l'Allemagne, que Renan n'avait pris comme thème "la Vie de Jésus" que pour mettre en circulation les idées rationalistes qui lui étaient chères.

Et Anatole France les louait tous d'avoir ainsi compris l'histoire, c'est-à-dire d'en avoir fait un moyen d'action sur le présent.

Mais cette influence spirituelle qu'il souhaitait pour les écrivains, il n'entendait pas du tout qu'elle s'exercât dans la politique journalière.

Lui-même ne se mêla de politique que dans les moments de crise, quand il lui sembla qu'il fallait agir immédiatement et payer de sa personne.

Mais, en temps ordinaire, il dédaignait la cuisine de la vie publique.

Que de fois des comités vinrent lui demander son nom retentissant pour l'inscrire sur leurs listes électorales! Il n'eut jamais l'ombre d'une hésitation. Il refusa toujours très nettement toute candidature.

Du reste, la liberté de ses maximes dans ses livres prouve combien il tenait à son indépendance. Les divers partis politiques se réclamèrent de ses pensées qu'il a exprimées tout à tour et qui semblent opposées.

Les socialistes attestent son roman: "Sur la pierre blanche", où il a développé des anticipations sur la société de l'avenir.

Les conservateurs revendiquent les vérités sévères qu'il formula contre les révolutionnaires de 1793 dans le chef-d'oeuvre qui s'intitule "les Dieux ont soif".

En réalité, ses jugements à partir de sa maturité ne varièrent point. Mais s'il était partisan de la logique et de l'équité dans l'organisation sociale, il abhorrait tout fanatisme, et celui de la Raison plus que tout autre, parce qu'il le considérait comme le travestissement atroce d'une chose sublimée.

La pondération même de son esprit rendit suspecte la sincérité de ses tendances réformatrices. On crut qu'un moraliste d'un si clair bon sens adoptait une attitude quand il s'engageait en prophète démocratique.

Maurice Barrès nous disait un jour pittoresquement: "Je l'aimais mieux quand il ne jouait pas encore utile de ressembler à un de ces forains qui doivent des lapins vivants pour étonner la populace." Mais Barrès se trompait. Anatole France était profondément convaincu.

Il ne faut pas dire, au reste, que ses très magnanimes méditations aient été malaisées.

Les leaders de tous les partis l'ont assidûment fréquenté. Ils ne l'eussent point fait si chacun d'eux n'y avait trouvé quelque profit.

Si Jaurès fut son frère intellectuel, M. Clemenceau fut son grand ami. M. Briand fut longtemps de ses familiers. M. Barthou ne cessa jamais d'en être. Et l'on n'ignore pas que M. Charles Maurras, qu'il chérissait, se reconnaît son débiteur pour l'ordre harmonieux des pensées.

Certaines essences sont trop pénétrantes. Mais il ne faut pas dire qu'elles soient détestables. Il suffit de les diluer pour en faire usage.

Ainsi la pensée d'Anatole France, qu'on peut trouver parfois excessive, s'est cependant répandue comme un parfum exquis dans l'inspiration de son époque.

Paul GUYOT.

# L'INDUSTRIE FORESTIERE

Quelques feuilles hebdomadaires, ordinairement à la remorque de politiciens libéraux, font des gorges-chaudes, (plus ou moins intelligentes et plus ou moins chaudes), de M. Barnjum et de son intention de quitter définitivement le Canada, son pays d'origine.

On sait que M. Frank J. D. Barnjum, grand propriétaire et commerçant de bois, a tout mis en activité, depuis quelques années, pour attirer l'attention des gouvernements sur le gaspillage constant et l'épuisement de nos forêts, ainsi que sur la nécessité urgente du reboisement.

Mais les gouvernements n'ont eu cure des demandes, requêtes et réclamations de M. Barnjum, et celui-ci, découragé par tant d'incurie et d'inertie, a pris la détermination d'aller vivre sous un ciel étranger, après avoir vendu ce qu'il possède au Canada.

Que M. Barnjum demeure au pays ou s'en aille, c'est un détail. Une démarche individuelle comme celle qu'il a l'intention de faire ne peut être de graves conséquences pour la nation.

Mais avant de partir, M. Barnjum a publié dans les divers journaux, dont le "Devoir" de Montréal, (20 oct. 1924), une longue lettre où il résume ses idées en ce qui regarde les forêts canadiennes, et révèle au public canadien une série de faits extrêmement graves, que tous devraient connaître.

Comme il le rappelle, l'industrie forestière constitue la deuxième source de revenu au pays, immédiatement après l'agriculture. Donc, que devons-nous envisager le jour où les forêts canadiennes seront épuisées totalement? Et ce jour, écrit M. Barnjum, n'est pas si éloigné qu'on le pense. Il approche rapidement, à moins que nos gouvernements, tant à Québec et Toronto qu'à Ottawa, abandonnent leur présente attitude apathique, et s'occupent de remédier à une situation de plus en plus alarmante.

Procédant par questions, M. Barnjum demande si le peuple canadien sait que 75 pour cent de la forêt est totalement brûlée, sur ce territoire qui s'étend au nord du Saint-Laurent, à l'est du Saguenay? Le peuple canadien sait-il que, pendant l'été de 1923, la province de Québec a perdu, par le feu, de six à neuf millions d'acres de bois, alors que le gouvernement provincial n'a avoué que trois millions d'acres? Sait-il que l'industrie du papier et de la pulpe est menacée au Canada, en raison de la concurrence des manufactures américaines, approvisionnées de matière première par le Canada même? Sait-il que les pulperies et fabriques de papier américaine fonctionnent à 100 pour cent et plus de leur rendement, alors que les établissements canadiens du même genre doivent réduire leur production à 80 pour cent environ? Sait-il encore que le bois de pulpe canadien est exporté aux Etats-Unis, à raison de \$9.77 la corde, alors que ce même bois doit être payé \$13.33 par les manufacturiers canadiens? (Chiffres extraits d'un rapport du ministère du Commerce.)

M. Barnjum ajoute qu'une corde de bois brut exporté à l'étranger donne au Canada un revenu de 310 environ, alors que la même corde de bois, une fois transformée en papier, rapporterait \$50 ou \$60.

L'industrie forestière est la plus importante des industries nationales, venant en second après l'agriculture, et la ruine de la forêt serait susceptible d'amener la banqueroute du pays. M. Barnjum conclut en disant que le seul remède à un état de choses aussi inquiétant est l'interdiction de l'exportation à l'étranger du bois canadien brut. Un autre remède est le reboisement. Mais on ne paraît pas s'en soucier plus que de la nécessité de l'"embargo".

On peut ne point partager toutes les idées de M. Barnjum. Il n'en est pas moins vrai qu'il nous ouvre les yeux sur une série de faits extrêmement inquiétants, ordinairement inconnus du grand public, et que ses avertissements méritent plus qu'une attention distraite.

La dernière lettre de M. Barnjum constitue un document important. Les petits journaux rougétaires, au sang animé, auraient meilleure grâce à la commenter dans le sens de l'intérêt national, qu'à faire de l'esprit aux dépens de son auteur.

Harry BARNARD.

(Le Courrier de Saint-Hyacinthe.)

# TREVE DE CABOTINAGE

Il fut un temps où il suffisait pour exciter l'ire populaire, de citer aux foules le nom "exécéré" de Meighen, que la discussion se fit à propos de questions fédérales ou provinciales. Le bon peuple-électeur commence heureusement—et ce n'est pas trop tôt!—à en avoir assez de ces puérites provocations au déchaînement de sa colère. Les "tribuns" ministériels ne s'en aperçoivent que trop, encore qu'ils n'aient pas tout-à-fait renoncé à ce procédé vieux jeu, cette façon cocasse de s'adresser à l'opinion populaire dans le but évident de la soulever, de l'exciter aux turbulentes et hostiles manifestations contre les adversaires.

Au cours de la récente campagne Fiset-Sasseville, j'ai entendu deux ministres poser avec emphase à leurs auditeurs la fameuse question tant de fois lancée en 1921 et même en 1923: "En voulez-vous encore de Meighen?" pour stimuler leurs gens et faire rugir un "Non" tonitruant de nature à faire frémir de terreur et à décontenancer leurs adversaires. Une fois ou deux, la manoeuvre réussit. Mais d'autres ayant essayé du même procédé n'aboutirent, à leur très visible désappointement, qu'à un pitoyable échec.

Le peuple, réalisant qu'on se payait sa tête, exigea résolument, par son silence mat ou sa façon de répondre, autre chose que la seule mention d'un nom peu sympathique, en guise d'argument pour ou contre la politique à discuter.

Dans le comté de Québec, où les orateurs ne devraient parler que de questions purement provinciales, des orateurs du gouvernement s'efforcèrent de brouiller les cartes en traitant de questions fédérales. Mais ils se font assez prestement rappeler à l'ordre par les interruptions qui jaillissent de la foule, quand elles ne viennent pas de ceux mêmes qui président les assemblées. M. Georges Parent et Henri Lavigneur, deux députés québécois à Ottawa, en ont fait l'expérience à leurs dépens. Un ministre en vue du cabinet provincial, M. Antonin Gaipeau, qui avait cru devoir parler de "Meighen", n'en parla pas longtemps, si l'on en juge par ce bref passage du compte-rendu d'un journal qui lui est pourtant très sympathique, "l'Événement":

"L'hon. M. Gaipeau, rapporte le confrère, voulut citer M. Meighen, mais il y eut des murmures: — "Parlez seulement du provincial," cria quelqu'un. — "Chou, Meighen!" cria un autre. — "C'est bien," répondit le ministre, "je vais en parler du provincial."

Et M. Gaipeau s'empressa de changer de sujet. Un député à la Législature n'avait-il pas été jusqu'à s'écrier au cours d'une de ses harangues dans le même comté de Québec, en parlant de M. Ludger Bastien, candidat oppositionniste à la députation provinciale:

"Un vote pour Bastien, c'est un vote pour Meighen!" "Non, mais faut-il en avoir un culot pour se moquer des électeurs avec une telle désinvolture!" Cette forme de cabotinage, évidemment, tire à sa fin. Elle a bien assez duré!

FERNAND.

**"Il est Différent"**  
voilà ce que l'on dit du

## NOVORO

Du DR. PIERRE

C'est un remède herboux de mérite reconnu. Il a été en usage constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé à des milliers de familles.

**ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS**, quand votre digestion ne va pas, — quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, — quand votre sommeil est agité, — quand vous avez des douleurs dans le corps, — quand vous vous sentez fatigué, etc.

Il ne peut être trouvé chez les droguistes. Il est fourni par des agents spéciaux, ou directement du laboratoire de

**DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.**  
2501 Washington Blvd. Chicago, Illinois  
(Déposé libre de tous droits au Canada.)

# Export Ale

# Forte!

# Frontenac

## Special

### Lager type Budweiser

- AVOCATS**
- Rés. 2574 St-Denis  
Cal. 799 W. Main 5228
- Aldéric Blain, L.L., L.**  
AVOCAT — ADVOCATE
- 50 Notre-Dame Ouest,  
Immeuble Duluth, Chambre 21
- Téléphone Main 7693
- J.-A. BEAULIEU, C.R.**  
AVOCAT
- 50, RUE NOTRE-DAME, OUEST  
Edifice "Duluth", Chambre 42  
MONTREAL
- CHARLES H. BERARD**  
B. Sc., L.L.L.  
AVOCAT
- 30 St-Jacques Chambre 42  
Tél. MAIN 0295
- FELIX DESROCHERS**  
AVOCAT
- 20, Rue ST-JACQUES, Ch. 39  
Tél. Main 7019
- Rés.: 869, Rue ST-HUBERT  
Tél. Est 622

Salluste Lavery, B.C.L.  
Maurice Demers, L.L.L.

### LAVERY & DEMERS

Avocats et Procureurs.  
19, ST-JACQUES, Montréal.  
Téléphone: MAIN 4472.  
Cable adresse: "Salluste".

Hon. Rodolphe MONTY, C.P., C.R.  
Alfred Duranleau, C.R.  
H. S. Ross, C.R.  
Eugène R. Angers.  
J. C. Martineau.

**MONTY, DURANLEAU,  
ROSS & ANGERS**  
AVOCATS

SUITE: 90 ST-JACQUES  
TELEPHONE MAIN 140

Téléphone Main 2 9 5

**L. Conrad Pelletier, c.r.**  
— AVOCAT —  
ancien Bâtonnier

30 RUE ST-JACQUES, Ch. 42  
MONTREAL.

**NOTAIRES**

**JOSEPH L. GIROUARD**  
NOTAIRE  
35 RUE ST-JACQUES  
Tél. Main 5030

Téléphone MAIN 4 0 1 8

**P. E. BLONDIN**  
NOTAIRE

Edifice "Montreal Light, Heat"  
83 CRAIG OUEST

**DOCTEURS**

Téléphone Est 7580.

**Dr J. M. E. Prevost**

Ex-élève des Hôpitaux de Paris,  
Londres et New-York

Pendant quatre ans dans les Hôpitaux Militaires en France et en Angleterre. Spécialiste en maladies sexuelles, maladies de la peau et maladies vénériennes.

**HEURES DE BUREAU:**  
10 heures A. M. à 8 heures P. M.  
460 RUE ST-DENIS,  
Coin Sherbrooke. Montréal.

**ARCHITECTES**

**Bigonnesse & Bigonnesse**  
ARCHITECTES

Spécialité — Maisons de rapport.  
182, Rue Ste-Catherine Est  
Tél. Est 6752 — MONTREAL

Tél. Main 2287 Rés. Kookland 343

**J. E. C. DAoust**  
ARCHITECTE

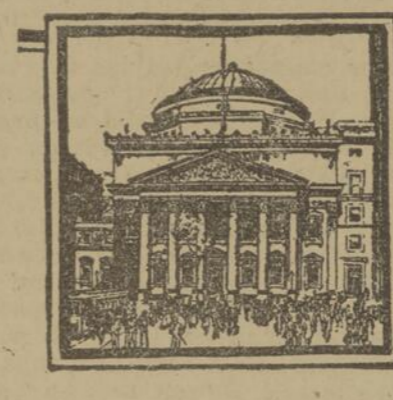
Diplôme de l'A. A. P. Q.  
successeur de  
GAUTHIER & DAoust

180, RUE SAINT-JACQUES  
MONTREAL

Main 1238, Chambre 605

**R. BURELLE**  
Liquidateur — Comptable  
Courtier.

11A ST-JACQUES, Montréal



## 107ième anniversaire

Depuis 107 ans qu'elle existe, la Banque de Montréal n'a fait qu'accroître sa puissance financière et ses moyens d'action.

C'est le 3 novembre, 1817, qu'elle ouvrit ses portes au public. A l'heure actuelle, au début de sa 108ième année, avec les 500 succursales qu'elle a au Canada, aux Etats-Unis, au Mexique, à Terre-Neuve, en Grande-Bretagne et en France, la Banque de Montréal offre des facilités insurpassables pour les affaires de banque d'ordre national ou international.

### La Banque de Montréal

L'actif dépasse \$650,000,000

**Dr. Philippe Panneton**  
OCULISTE et AURISTE

Ex-assistant, Fondation Ophthalmologique Rotschild. — Ex-assistant bénévole, Hôpital Boucicault. — Ex-médecin consultant, Hôpital St-Louis, Paris. — Membre de la Société Française d'Ophthalmologie.

400 ST-DENIS — Tél. Est 9290

**PYO**  
— pour —  
Pyorrhée, Ebranlement des Dents, Gencives Gonflées, Névralgie Dentaire, Etc.

En vente partout 50c.

**Pyo Mfg. Co. Reg'd.**  
Représentant: 17 rue St-Paul Est, Montréal

**Etampes en caoutchouc**  
DE TOUS GENRES

**A. DEROME ET Cie**  
20 et 22 Notre-Dame (Est)  
Téléphone: Main 4679 Montréal

**PHARMACIES MODELES**  
**GOYER**

184-186 rue Ste-Catherine Est  
Tél. Est 4940-4275

700 rue Ste-Catherine Est  
Tél. Est 3268-4698  
MONTREAL.

CONNAISSEZ-VOUS  
LE CHOCOLAT

## MARTOUGIN?

**DINER et DANSE au SAVOY**

Restaurant Franco-Italien  
DOMINION Square, Montréal.  
COUVERT GRATUIT.

**L'AGENT PRINCIPAL de notre EXISTENCE**

Vous n'êtes jamais trop PRUDENT pour votre Vie.

**L'ORGANE le plus SENSIBLE, le plus PRECIEUX.**

Le PRIX de vos VERRES comprend L'EXAMEN SCIENTIFIQUE de vos YEUX, \$3.00 à \$9.00 complet, avec une garantie.

**TAIT-FAVREAU**  
LIMITEE

L. FAVREAU, Opticien, Ophtométriste, Spécialiste

197 Ste-Catherine Est  
TEL. EST 7377

AU début une petite banque à l'actif modeste de \$729,000 en 1869, la Banque Royale du Canada a grandi avec le Dominion dont elle a encouragé et soutenu les entreprises industrielles, agricoles et commerciales sérieuses, si bien que ses ressources actuelles se montent à \$580,000,000.

### La Banque Royale du Canada

570 Succursales au Canada  
110 à l'Etranger

**LE GIN CANADIEN MELCHERS Croix d'Or**

est la boisson forte la meilleure. Fabriquée avec la première qualité d'orge, de seigle et de blé d'Inde, distillée avec soin, rectifiée quatre fois et vieillie durant des années sous la surveillance du gouvernement.

**FLACONS:**  
Grands: 42 onces - \$3.80  
Moyens: 26 " - 2.55  
Petits: 10 " - 1.10

The Melchers Gin & Spirit Distillery Co., Limited - Montréal  
"Distillerie à Berthierville."

## GIN Canadien Melchers Croix d'Or

### LES BELLES FOURRURES

Nos nouvelles séries contiennent les modèles les plus récents et les plus distingués, depuis la gracieuse petite cravate en taupes jusqu'au luxueux tour de cou en renard ou en vison.

EMMAGASINAGE DES FOURRURES

La maison se charge de l'entretien et de la conservation des fourrures qui lui sont confiées par sa clientèle.

**CHAS. DESJARDINS & CIE, Limitée**  
130, RUE SAINT-DENIS

**HOTEL BREVOORT HOTEL LAFAYETTE**

Cinquième Avenue University Place

**RAYMOND ORTEIG, Inc.**  
Les deux Hôtels et Restaurants Français de New-York

COMPTE-RENDU

A LA MANIÈRE DE...

PAR LOUIS FRANCOEUR et PHILIPPE PANNETON

Que ce genre de satire ait été pratiqué par les anciens, je n'en doute pas, nos vieux maîtres, comme s'ils eussent voulu moquer ce goût de l'originalité qui est notre travers le plus constant et qui nous tient lieu d'amour du beau, s'étant fait un malin plaisir de nous devancer en toutes nos tentatives, fussent-elles hardies et téméraires à l'excès. Je crains pourtant que la proposition contraire ne soit aussi juste, car, s'il est vrai que tout France n'est contenu dans Voltaire, Anatole France n'en est pas moins un écrivain assez différent de Voltaire. De même se réclamer de Scarron et de son "Virgile travesty", comme l'ont fait nos auteurs, au début d'un recueil de pastiches et de parodies, n'est pas tout à fait légitime, et je ne sache pas que le Burlesque, pour amusant que me paraisse son livre, se soit jamais efforcé à une critique pertinente de l'Enéide. Et MM. Francoeur et Panneton au contraire, qui nous en avertisent dès leur préface, s'ils se proposent d'abord de nous divertir honnêtement, entendent aussi nous instruire, — castigare ridendo poetas, aurait dit mon professeur d'humanités, qui aimait les citations latines tirées de la grammaire — et en même temps que railler doucement leurs victimes, nous montrer subtilement leurs mérites et leurs défauts particuliers.

Leur choix est-il heureux? Pour moi, si l'on m'avait demandé mon avis, j'aurais ajouté quelques noms à la liste de MM. Francoeur et Panneton, celui de M. Jean Loranger par exemple, qui est bien aussi représentatif comme on dit, que M. Gustave Comte, et qui, au surplus, se prête fort bien à la parodie, et M. Guy Delahaye.

Je crois pourtant qu'il faut les louer de leur sagesse et d'avoir reconnu leurs limites: ils ont excellé surtout à parodier des prosateurs plus simples tels que les abbés Groulx, Blanchard et Roy, Henri Bourassa et Victor Morin et ce prosateur déguisé, Blanche Lamontagne, que ces lyriques complexes, Morin ou Chopin. Quant à Dugas, le pastiche n'en paraît juste, s'il ne me met pas en gaieté autant que celui de la "Presse" aussi drôle qu'une charge de Max et Alex Ficher. Et cela me plaît: "La Sonate à la lune" qu'ils attribuent à Chopin est-elle très réussie, que j'eusse été blessé (1), admirant comme je l'admire la musique de Chopin. Et précisément c'est par la pauvreté de la musique que pêche la Sonate:

... ô trop rousse Astarté.

La manie de chercher partout la musique et même dans les proses les plus prosaïques me pousse peut-être à l'exagération. Mais c'est une manie qui m'agréé tellement et qui me flatte et qui me procure des jouissances si délicieuses! Le vers le plus fort, le vers le plus profond me répugne, s'il n'est rythmé exquisement, et c'est mon infirmité de ne pas goûter la parodie d'un poème, si elle est dénuée de qualités musicales. Ainsi le "Geai de celluloid" qu'ont écrit MM. Panneton et Francoeur à la manière de Paul Morin ne me satisfait pas non plus tout à fait, parce que je n'y peux découvrir sous les sonorités éclatantes et prévues toute la sonorité des poésies parnassiennes de Morin. Dieu sait pourtant que je préfère les flûtes discrètes aux cuivres ronflants.

Je suis plus à l'aise devant l'abbé Groulx, qui, lui, dédaigne sans doute et la flûte et les cuivres (à peine ose-t-il parfois jouer un air d'accordéon rustique). L'imitation qu'ont fait nos amis de ses "Rapallages", et qui est une charge cruelle, m'a fait songer à une sorte de symphonie burlesque fort bien composée, où l'ironie d'abord modérée éclate à la fin en sarcasme triomphal. Je connais peu de scènes plaisantes qui m'aient amusé autant que celle où le chant patriotique:

Ils ne l'auront jamais (bis) L'âme de la Nouvelle-France...

accompagne l'annuel bain de pieds d'une famille de paysans.

Cela est irrespectueux et cynique à souhait. Comme certaines gens doivent mépriser ces "nigogistes" attardés, assez contempteurs de leur pays pour imaginer de telles "hénaurmiés".

Chacun le sait, la sensiblerie patriotique des "Rapallages" et surtout l'"Appel à la race" a remplacé les célèbres "discours de la Saint-Jean-Baptiste". Mais on en débite encore, et MM. Francoeur et Panneton se sont amusés à nous en composer un qu'ils dédient à M. Victor Morin. Le genre a vieilli et la parodie en est aisée. Ce discours est fort drôle cependant, moins peut-être que le billet de Madeleine. MM. Francoeur et Panneton feignent que celle-ci rêve d'organiser une manière de "tag-day" au profit des femmes de lettres qui ne peuvent être à la fois femmes de lettres et ménagères, et ménagères et femmes de lettres.

Le terrible Valdombre n'est pas oublié, qui n'oublie d'ailleurs ni M. Francoeur ni M. Panneton. La satire ne pouvait pas ne pas être plaisante, Valdombre étant l'homme le plus facile à imiter. Le titre: "Un porc": Léon Bloy, me semble faible; qui ne sait l'admiration presque hystérique que Valdombre professe à l'égard des moindres articlets de Bloy et qui, pour blesser Valdombre au vif, n'imaginerait de lui faire eng... son maître chéri? J'aurais aimé mieux et plus. Néanmoins je souhaite que le mélodique trait final: "C'est est pourquoi votre fille est muette", fasse rire Valdombre lui-même.

Le travail qu'ont entrepris MM. Panneton et Francoeur m'aurait rebuté dès le début. En effet ce genre d'"à la manière de..." veut, et j'énonce un truisme, des auteurs qui aient une manière. Et quel auteur canadien peut se vanter d'avoir une manière. Seuls les yeux d'un entomologiste, et de M. Damase Potvin, journaliste québécois, sauraient découvrir ce qui distingue un poème de M. Doucet d'un poème de M. Deslèts. MM. Francoeur et Panneton ont réussi à nous montrer un abbé Roy différent d'un abbé Groulx, un Victor Morin différent d'un Gustave Comte: quelle peine ils ont dû se donner!

Par bonheur, ce sont d'avisés critiques que MM. Panneton et Francoeur et matois: la difficulté paraît-elle insurmontable à leur paresse, qu'ils s'en tirent par la charge. Ayant cherché d'abord leur amusement et ensuite le nôtre, pourquoi les en blâmer? Nous faire rire aux dépens de Paul Morin, de son romantisme déshuet à la Murger (le poète et le financier; je suis un poète et je vends des obligations; j'aurais plaisir à rêver et je suis forcé d'expliquer la "Princesse de Clèves" à des oies blanches anglaises) de son vers libre guindé (2), de ses imitations superficielles de Mme de Noailles, les aurait ennuyés. Pour l'instant, la farce leur sourit; ils préfèrent nous conter que

"Parmi les Chop Suey en fleurs la jeune [Ka-Ka-O] "S'en va doucement vers les sommets des [monts Tang]".

Aussi bien les auteurs de pastiches français, Muller et Reboux, Jean Pellerin, Louis Martin Chauffier ont-ils accoutumé d'interrompre leurs critiques les plus sérieuses par d'aussi légères cabrioles. Peut-être le genre le veut-il. Ce qui me choque pourtant, c'est l'abus qu'ont fait assez souvent MM. Panneton et Francoeur des jeux de mots faciles: Poèmes de cendre et d'or: Poèmes de poudre et de zinc; Valse d'été: Cake-Walk d'automne; la Brisure: l'Engelure; Hymne au soleil: Sonate à la lune; Que devons-nous à l'Angleterre: Que devons-nous à l'Uruguay.

Les écrivains canadiens (et les autres) publient d'abord des poèmes, des contes ou des petits romans. Sceptiques dès leur première oeuvre, MM. Francoeur et Panneton dédaignent l'emphase et la sensiblerie: se gausser de leurs émules, mettre les points sur les i, déplâtrer d'une gifte les masques les mieux collés, leur paraît une occupation plus amusante et plus sérieuse. D'ailleurs, en raillant les autres, si l'on est intelligent, on se purge toujours soi-même, et je ne crois pas qu'après cet "A la manière de...", nos auteurs soient tentés de nous offrir un volume médiocre. Ils ont pris en quelque sorte une assurance sur leur vanité future. N'aurais-je pas raison de vous dire qu'ils étaient avisés?

C'est ce cynisme et ce scepticisme qui nous font le plus défaut au Canada. Nous sommes nés sérieux, funèbres et austères, et nous demeurons sérieux, funèbres et austères. L'ironie nous semble sacrilège, sauf la politique. Il est fâcheux que Voltaire et France soient incrédules: aucune autre lecture ne serait plus profitable à nos littérateurs.

BERTHELOT BRUNET.

(1) Il est certain d'ailleurs que j'aurais eu tort: le fanatisme et surtout l'admiration fanatique sont bien les passions les plus bêtes qui soient.

(2) Ne concluez pas cependant que je dédaigne tout ce qu'écrivit Morin.

THESE THREE THINGS

The Faint Hearts of public life in Canada would have Mr. Meighen keep silent on three things.

In Quebec, he should not mention the word "Imperialism", as must be, whether under that or other names, when he properly deals with Canadian duties as part of an Empire; without prejudice to our autonomy, our parliamentary dictum, and, in keeping with both of these, our very palpable duty to give of our resources as we can—and should—so that British hegemony does not suffer in any quarter. While this topic is a public question of import, Mr. Meighen will not keep silent. He, therefore, spoke of it before the Canadian Club at Quebec City, the other day, following utterances in Winnipeg; and these speeches are wholly consistent with robust Canadianism, self-respecting Canadianism and an intelligent Canadianism, which properly sees in the Downing Street policies a complete avoidance of interference with Canadian action, so far as autonomy, parliamentary decision and a defence contribution are concerned.

Then we hear much that Mr. Meighen is too aggressive in and out of parliament. He only combats in the open, and makes plain there, the underhand and subtle manoeuvres of the Liberal party, in connection with which that party fears publicity, fails of defence when an exposure is made, and resorts to the oblique tactics of pretended innocence, by construing the Opposition leader's statements as over-exaggeration; whereas they are the simple, but unwelcome, truth.

So, again, Mr. Meighen will not hold his peace. Why should he?

In the Far West, Mr. Meighen proclaims a national policy as in the East. He urges it, too, with the raw materials of industrialism within reach; iron ore from the Mesaba range; wood from Manitoba and British Columbia—as cheap as in Quebec and Ontario—with coal measures (natural gas, too), in profusion. Mr. Meighen refuses to accept the dictum of the grain-growers, another name for the Progressives, that they shall, notwithstanding Mr. King's gestures in that direction, use sectional and monopolistic measures, to forward their interests, and crush out the industrialism of the East. He refuses to bow to the opportunism of the moment, and accept power by methods or alliances which conceal and make for Canadian disunion, and a "solid" this, that and the other.

Mr. Meighen, I hold, would be unworthy to lead the Conservative party, if he were such a weak-kneed make-believe. His conception of the duties of an Opposition leader is not to accept his policies from those in power and to whom Power means that thing primarily per se and not much else.

Mr. Meighen has made the issues plain. He has rebuked the laissez faire of that Liberal-Conservatism, which sees in Liberalism in power a lesser evil than riotous Liberalism in opposition, making for all kinds of catch-as-catch-can policies; threatening out of office, and cajoling once that goal is attained.

There is, to put it concretely and aptly, such a thing as Blackmail in Politics. Mr. Meighen, as I read his utterances, seeks to put an end to it, at a time when its prevalence is a menace and its propagation a carefully-thought-out concept of the Liberal party.

We saw it in full force in Northumberland County. We saw it in the Liberal Ottawa platforms of 1893 and 1919 very plainly. Threats were made; these were modified privately; support was gained through underhand promises. The Conservatives, whose support was assured, were abandoned by "business" politicians.

Mr. Monty's appeal to the farmers and workmen direct is to remedy this in Quebec, where certain manufacturers have played fast and loose, and are now befooled by King and his Progressive allies. The farmers and workmen are bestirring themselves to preserve protection independently of the attitude of the manufacturers. They are wise. Mr. Monty, too, is wise in

Feuilleton Théâtral

LA QUINZAINE

Le théâtre de Bataille est toujours plus ou moins maladif. Les types qui l'animent sont presque toujours anormaux et les situations sont choisies parmi les plus rares et les moins naturelles. La plupart des oeuvres de ce dramaturge passent pour subversives de la morale traditionnelle et l'on est d'accord pour trouver qu'il s'en dégage souvent une forte odeur de faisandé. Ce n'est rien moins qu'un dramaturge "pour jeunes filles".

Néanmoins, il faut reconnaître à Bataille un immense talent dramatique, une vive sensibilité et un sentiment profond de la misère humaine. Psychologue, il l'est à sa façon, et semble trouver plus intéressante l'étude de personnages bizarres et presque impossibles. Et son incomparable talent d'animateur, de poète, lui inspire des accents plus touchants, plus profonds que ceux qu'on trouve chez la plupart des auteurs dramatiques d'aujourd'hui. Il veut émouvoir et il émeut, quoi qu'on ait.

"La Femme nue", que l'on a jouée à l'Orpheum une partie de cette semaine, est l'une des meilleures pièces de Bataille. Elle frissonne pendant quatre actes, la pauvre petite femme nue, et nous apitoie profondément sur le malheur de sa liaison et sur les chagrins de son petit cœur. Toute la pièce tient en ceci: l'homme parti de rien ne peut garder avec lui, lors qu'il est parvenu, la femme qui a réjoui et réconforté sa jeunesse. C'est un drame, pourrait-on dire, de tous les jours, que Bourget traitait jadis, sous un angle différent, dans "l'Étape". Mais Bataille tire de cette situation fort simple un scénario excellent, très vivant, très soutenu. Le dialogue et l'action dramatique sont franchement remarquables, et d'un réalisme poignant.

Mademoiselle Andrée Pascal a fourni un effort incroyablement grand, jusqu'ici, elle n'avait eu l'occasion de jouer la pièce; ses débuts furent magnifiques. Vibrante, pathétique, douloureuse au possible, elle avait de quoi attirer une pierre. Sa crise du deuxième acte fut d'une qualité scénique qu'on ne saurait surpasser, et d'une émotion tragique superbe. Nous avons appris, par après, que la fatigue de son rôle avait été très forte, dimanche soir; cela n'étonnera personne de ceux qui ont pu voir quel travail elle a dépensé dans son jeu et quel mépris elle a eu de la délicatesse de sa constitution. Nous ne croyons pas avoir vu d'artiste plus profondément sincère et plus apitoyant; aussi insouciant de tout ce qui n'était pas son personnage et aussi sympathique dans l'émotion de ses sanglots.

M. Magnier et Madame Clervanne ont été les très dignes partenaires de Mademoiselle Pascal. M. Duval a montré, dans un bout de rôle, ses bonnes et solides qualités de tendresse rude et de sincérité paternelle. Mais à quoi bon redire chaque semaine les mêmes éloges? La troupe est excellente dans chacun de ses éléments et tout le monde le sait. "Madame Sans-Gêne", jouée la semaine dernière a attiré des foules à l'Orpheum. On a beaucoup aimé le jeu agréable et la personnalité joviale de Madame Malbré, bien secondée par M. Duval et par M. Almette. Quant au Napoléon de M. Pierre Magnier, il était peut-être un peu sec, mais on sait que l'Empereur n'y allait pas par quatre chemins...

La "Prise de Berg-op-Zoom" est une amusante grivoiserie où ne font défaut ni l'esprit ni les situations drôles. Pour plusieurs ce fut une surprise d'entendre M. Pierre Magnier et Madame Pascal dans une pièce gaie. La surprise fut d'ailleurs charmante et l'on ne demande pas mieux que la chose puisse se répéter. Le Sacha Guityry ne s'analyse guère et l'on se contente de rire des bons mots et des cocasseries sans chercher à les approfondir.

La reprise de la vieille "Dame aux Camélias" a été un médiocre succès et l'on aurait aimé quelque chose de plus neuf, ou, à tout le moins, de moins rebattu. M. Magnier ne nous a pas paru taillé pour jouer Armand Duval, pas plus que n'était Albert Lambert, il y a deux ans. Ce n'est peut-être que simple impression, mais elle est persistante. Et je crois que je ne suis pas le seul de cet avis. C'est un rôle tellement pompier!

L'énergique initiative de M. Hector Dutrisac nous a valu une semaine de belle musique vocale, avec les chanteurs romains qui ont été au théâtre de Sa Majesté toute la semaine. Le public n'a malheureusement pas répondu aux efforts des organisateurs. Comme d'habitude, la salle n'a pas toujours été pleine. Et pourtant, rien n'est plus intéressant que d'entendre ces huit artistes. Sans doute, ils cultivent le "bel canto" avec une ardeur toute italienne, mais cela ne nuit en rien à leur valeur collective et individuelle ni à l'agrément de leurs programmes.

On ne sait s'il faut plus admirer l'admirable pureté de ces voix que la magnifique discipline qui les fonde et les contient. L'harmonie parfaite de ces sonorités charme et conquiert l'auditoire du premier coup. Soit dans le sacré, soit dans le profane, ils excellent. Pour mon compte, je les aime mieux dans la musique d'église. Ils atteignent là une remarquable perfection. Leur exécution du "Tenebrae factae sunt", de Victoria, est splendide. Et leur façon de chanter le "Dies irae" de Perosi se distingue par sa nouveauté de nuances et sa distinction d'allure. C'est dans cette musique austère et savante à la fois qu'ils sont surtout frappants.

Leur répertoire moderne et profane est surtout en soli. On est en droit de trouver que le souci de l'effet et le culte de la voix pour la voix s'y montrent un peu fort. Malgré cela, les artistes, parce qu'ils ont de l'école et qu'ils sont dressés à la compréhension des maîtres, n'exagèrent pas autant qu'on pourrait le croire les défauts de leurs qualités. Ad demeurant, il n'est personne qui n'ait réglé ces concerts et qui n'ait déploré l'éternelle indifférence de notre public. Pas un de ces concerts ne méritait moins qu'une pleine salle. Et nous espérons que les autres villes de la province compenseront les défauts de nos villes de la province.

his trust in the masses most concerned, rather than a reliance upon the classes, who are imposed upon by the Liberal threats in opposition, and a continuance of them—if power is not reached. But the King-Robb policy, a sop to the Progressives, injects a new development into the political arena.

What do the double-dealing manufacturers think of it?

What do they think of Marler, M.P., who pleads Protection, and also pleads the retention of the Party of Political Blackmailers in power!

BRENTON A. MACNAE.

L'hypocrisie du "Canada"

Nous ne saurions trop féliciter l'"Action Conservatrice" du beau travail d'épuration qu'elle a fait mercredi dans Sainte-Anne. Elle a prêté à l'organisation de M. Tansey un appui généreux, désintéressé, infatigable. Elle a paralyse la machine libérale et les télégraphes, poursuivis, traqués et dépistés, aux abois et sur le qui vive, n'ont pas donné le rendement qu'espéraient ceux qui les payaient grassement et les tenaient sous l'influence des breuvages de la Kommission.

Pendant toute la journée, un groupe d'élite a fait la surveillance autour des polls et dans les rues de la division afin que les électeurs ne soient pas frustrés de leurs droits et d'empêcher les télégraphes libérateurs, émules des Tony Frank et des Serafini, de voler l'élection. Aussi la majorité est-elle au-dessus de 200, ce qui dans les circonstances est considéré par les libéraux non encourt comme une écrasante défaite.

Les petites phrases hypocrites du "Canada" n'empliront personne.

Il y a eu des méthodes odieuses, ce n'est pas l'opposition qui les a employées.

Il y a eu de l'intimidation et des menaces; elles ne venaient pas des rangs conservateurs.

Les pires individus, les louches, les suspects, ceux de basse réputation ne sortaient pas du comité oppositionniste.

Les revolvers n'étaient pas dans les mains des partisans de M. Tansey. Sam Sailor alias Sam Stalzel, qui a blessé Nate Penny d'une balle de revolver, ne travaillait pas pour M. Tansey.

Et ces automobiles qui se remplissaient au comité libéral, qui faisaient une randonnée à travers la division pour s'arrêter à quelque distance d'un poll alors que quatre ou cinq individus à face louche en sortaient pour se rendre à pied, pour qui opéraient-elles? Qui les avait retenus et qui les payait?

Si le "Canada" veut continuer la discussion sur ce sujet, il n'a qu'à le dire.

Irénain VAUTRE.

ESCLAVE DU REGIME

UN CONSTABLE DECLANCHE UNE BAGARRE

La "Patrie", qui, avec sa Mount Royal News and Advertising, émerge au budget de la province pour plus de \$42,000 et qui, au cours de la dernière campagne électorale, s'est montrée beaucoup plus libérale qu'indépendante, raconte cependant l'incident suivant:

POLICIER TURBULENT

Les assemblées, bien que très nombreuses, ont été dépourvues d'incidents dignes de mention, sauf à Beauport où, comme à Lorette, le jour de l'appel nominal, un groupe a tenté, pendant une bonne partie de l'assemblée, d'interrompre les orateurs. Le fait n'aurait rien de remarquable s'il ne s'était trouvé, au milieu des interrupteurs, et paraissant être leur chef, un officier de police qu'un serment d'office oblige de voir à l'observance des lois et au maintien de la paix et de l'ordre, mais qui se faisait lui-même le fomentateur de la chicane et de la discorde et le provocateur de ceux qui, à cette assemblée, ne pensaient pas comme lui. L'un des orateurs ayant protesté, au début de cette assemblée, contre ce fonctionnaire civil, celui-ci redoubla d'ardeur pour interrompre ceux qui parlaient et plus tard, à la sortie, on le voyait déclancher un commencement de bagarre, dont il eut bon nez de s'éloigner ensuite, mais qui faillit tout de même dégénérer véritablement en bataille générale.

Tout cela n'aurait guère d'importance, s'il ne s'agissait, comme beaucoup de citoyens paisibles le remarquèrent après la réunion, d'un officier de justice à qui incombe le devoir de maintenir la paix et la tranquillité et de protéger le public.

L'honorable M. Patenaude, qui était le principal orateur à cette assemblée, a eu raison de ses interrupteurs.

(La "Patrie", 3 novembre 1924.)

Pourtant, les policiers ont le devoir de maintenir la paix, et non de la troubler. Mais le régime libérateur a changé ça.

THE TREND OF THE TIMES

Great Britain voted Baldwin into office, because he "stood for" something definite and tangible in the confused miasma of decadent liberalism, socialism, communism, bolshevism, radicalism, and all the other "isms" which clamored for control in those islands, and thereby menaced their stable and orderly institutions and precedents. The people spoke as never before. And that settled the matter.

In the United States, La Follette pandered to all of the hyphenated faddists, cranks and crane hangers. He got 13 votes in the electoral college, all within his own state, Wisconsin. Mr. Davis headed a party which discredited itself in the exhibitions of the personal ambitions of its leaders in the New York Democratic Convention. There he was defeated before the vote was taken on November 4, good man though he is, good stock though he boasts, and a creditable record not to be denied. But Mr. Coolidge represented no particular section. He appealed to American tradition, sanity and shrewdness, which has produced leadership from Maine to California in the upbuilding of the wonderful Republic of the United States of America. That element was unbeatable, as the result shows.

Canada comes next. It will choose between the agglomeration of sectionalism and disunion represented by King, and the consistent solidity of word and deed of Meighen. The day of the opposition leader's justification, his reward at the hands of the people of Canada, draws near. Who would doubt it? The course of events proclaims it; the stars in their course foreshadow it; the situation in our Dominion demands it. The people are preparing for it. No wonder Mr. King postulates the inevitable until next year. But the music must be faced; and the result now, or next year, is not in doubt.

B. A. M.

"CONSCRIPTION" IN RIMOUSKI

To the Editor of "Le Matin": Sir,—Hon. R. B. Bennett, K.C., one time Minister of Justice, speaking at Calgary with Mr. Meighen, in a supporting address, said that in the Rimouski bye-election, one woman had voted forty-six times and one man from the New England States voted one hundred and six times.

This is the sort of a "conscription" that counts for something. That charged against Mr. Meighen does not count in winning elections, anyhow. It is no wonder the Rimouski election is being protested. Liberalism in Quebec is becoming the most discredited factor in the public life of Canada. Mr. Lavergne's withdrawal from it did not take place any too soon, so as to preserve his reputation for playing fair with his conscience.

(Montreal) AN OBSERVER.

courageantes expériences avec l'auditoire mont-réalais.

La Société Canadienne d'Opérette nous a donné le "Carillon de Saint-Arion", une oeuvre inconnue à Montréal et qui n'y a eu aucun succès. Comme on dirait au quartier des Marolles, à Bruxelles, pays d'origine du livret et de la musique: "Pour une fois, sais-tu, ça est point une bonne oeuvre que l'on nous a renseignée". On a sans doute voulu tenter une expérience; ce n'est pas toujours prudent, et la Société d'Opérette a trop bien fait jusqu'ici pour se permettre le médiocre. Et souhaitons, encore une fois, que les artistes surveillent l'effroyable accent qui, par instants, déparait nettement le récit. Le "soèr", "jama", et quelques assonances du même genre, déplaisent.

L. F.

LISEZ ET FAITES LIRE

LE MATIN

LE JOURNAL LE PLUS COMBATTIF qui harcèle chaque semaine

Les profiteurs, les politiciens véreux, les voleurs et les empoisonneurs, et tous les malfaiteurs publics.

EN VENTE PARTOUT, LE SAMEDI

Un simple coup de clairon du MATIN amène deux cent quarante-quatre dollars dans notre caisse.

Nous accusons réception de deux cent quarante-quatre dollars, provenant d'une soixantaine de souscripteurs dont nous publions la liste.

Nous sommes infiniment touchés de cette marque de confiance que témoignent les lecteurs du MATIN à leur journal. Nous n'espérons recevoir, à vrai dire, que la moitié de cette somme.

La magnifique réponse de nos amis nous dispense de faire, pour le moment, un nouvel appel.

Pour parler net, nous n'avions pas un besoin très urgent de cet argent, la circulation du MATIN ayant atteint, durant la période électorale, le chiffre de vingt-cinq mille copies (dont dix mille dans le comté de Québec); nous avions tout simplement besoin de savoir si nos lecteurs étaient prêts à nous donner ce coup de main, le cas échéant.

Nous savons maintenant ce que nous voulions savoir et nous remercions vivement nos amis.

Liste des souscripteurs au MATIN

Table listing subscribers and amounts: Judex \$50.00, Un député \$25.00, L.-P. Parent \$15.00, J.-Arthur Séguin \$15.00, A. bas Taschereau \$10.00, En souvenir de Médéric \$10.00, Jean Corribeau \$8.00, E.-C. Panneton \$6.00, Un marchand \$5.00, Dr. C. \$5.00, Yvonne Labelle \$5.00, D. S. Whitehall \$5.00, En avant \$5.00, Un malheureux employé du gouvernement \$5.00, Un ban pour Arthur Sauvé \$5.00, Un enfant de seize ans \$3.00, J'en ai plein le dos du régime Taschereau \$5.00, Anonyme \$5.00, A friend of B. A. Macnab \$5.00, Anonyme \$3.00, Anonyme \$3.00, F. Poitras \$2.00, G.-H. Martel \$2.00, J. Duguay \$2.00, Emile Ladouceur \$2.00, Un croyant de Lowell \$2.00, F.-X. Côté \$2.00, Vive le MATIN \$2.00, A. S. \$2.00, Un "cassé" dans le moment \$2.00, Pour la cause \$1.00, A. bas les tyrans \$1.00, Un employé de la Kommission \$1.00, Lucien Bordeleau \$1.00, J.-P. Courchesne \$1.00, Dr. Tremblay \$1.00, Consueux Perron \$1.00, Anticonformiste \$1.00, Mort aux créchards \$1.00, R. Ducharme \$1.00, H. Ste-Marie \$1.00, E.-B. Goulet \$1.00, Hourrah pour Patenaude \$1.00, C. Ross \$1.00, A Scotchman \$1.00, M. Trudel \$1.00, Un électeur de Ste-Marie \$1.00, F.-X. Hurtubise \$1.00, L.-N. Marlon \$1.00, B. LaFontaine \$1.00, H. Boulay \$1.00, Veuve \$1.00, Pauvre, mais honnête \$1.00, Etudiant \$1.00, Anonyme \$1.00, J. B. S. (Lachin) \$1.00, Jean Riencore \$1.00, F. Bourcier \$1.00, Sans contrat \$1.00, A. Lafeuille \$1.00, Un ami du journal \$1.00, Total \$244.00

A COUPLE OF "ACCIDENTS"

To the Editor of "Le Matin": Sir,—The other day a time clock bomb "went off" in a C.P.R. car, on a C.P.R. train, on a C.P.R. line in British Columbia, killing Peter Veregin, the Doukhobor leader, and several others. The "Star" printed a picture of the late Mr. Veregin, with the legend underneath it: "Peter was killed on a Canadian National train by an exploding gas tank, of course, in consequence, accidentally,—both as to the Star's mistake and all the rest of it? But the Star's account of the affair showed that the bomb was evidently put in the Canadian Pacific coach for the purpose which its explosion accomplished. So much for the Star's reliability? The Star hasn't taken the trouble to say to its readers how its own "accident" occurred. "Blame it on the Canadian National", appears to be a Star obsession. That is good enough "news"! (St. Lambert) AN EX-RAILWAY MAN.

ILS TAXENT LES CHAMBRES!

Le 31 octobre, la "Presse" publiait, sous la rubrique "Taxe que devront payer ces maisons de pension", cette courte dépêche: (Du correspondant de la "Presse") Québec, 31. — Les inspecteurs du Revenu de la province de Québec ont reçu instruction de percevoir une taxe des personnes qui, tout en ne tenant pas des hôtels réguliers, louent des chambres aux visiteurs durant les mois d'été. Cette taxe sera de \$2.50 par chambre. Heureusement que nous serons bientôt délivrés du régime des taxes. Le résultat des élections de mercredi indique qu'au prochain appel général au peuple, les électeurs de cette province feront le grand balayage.

Le MATIN est publié par Roger Maillet, à Montréal, rue St-Denis, No 164. Il est imprimé par la Compagnie d'Imprimerie "LE MATIN", Limitée, 164 rue St-Denis.

